



CLASSIQUES
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 21,
1977 (Janvier – Mars), p. 2-6

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12133-6.p.0004](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12133-6.p.0004)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1977. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Vie de la Société

. *Séance publique du 26 février 1977 (Paris).*

Le Président ouvre la séance, la première de l'année 1977, et renouvelle ses vœux aux Sociétaires présents.

Absents excusés : M^{me} Stéphane Sichère, qui se remet d'une grave congestion cérébrale, M^{me} la Générale Fougère, M^{me} Joigneau, le Professeur Aulotte, en voyage en Irlande, M. Dumoulin de la Plante et Madame actuellement dans leur domaine de Brantôme, M. Richard Chapon, retenu à Bordeaux, M. Grandmaison, M^{me} Fleuret, M^{me} Hamel, frappée par un deuil cruel, M^{me} Maupoint fatiguée par les suites d'une grippe.

Personnalités présentes :

Le Professeur Marcel Tetel, de Duke University à Durham, Caroline du Nord, auteur d'un très intéressant *Montaigne* (1974) et d'une étude comparative, *Montaigne et Pétrarque*, prélude à des travaux plus importants sur *Montaigne et l'Italie*, qui nous honore de sa présence, sera le conférencier de la séance du 26 mars. Ce n'est pas un inconnu pour les lecteurs du *Bulletin*, qui se souviennent des comptes rendus de M. Claude Blum (*B.S.A.M.*, n° 14-15, 1975) sur ses récentes publications.

Le Docteur Bernoulli et Madame (Bâle) toujours très fidèles à nos réunions.

Activités variées.

Le 2 février, le Président a déposé au *Centre national des Lettres* la demande de subvention pour 1977. Le dossier sera complété par l'énumération des Universités et Bibliothèques adhérant à notre Société. Sur 460 membres, les « Amis de Montaigne » comptent environ 175 universités, ce qui permet d'évaluer le nombre des lecteurs du *Bulletin* à plusieurs milliers. Notre contribution à la diffusion de la culture française dans le monde entier n'est donc pas négligeable.

Le matériel du *Bulletin* n° 20 a été envoyé début janvier à Poitiers ; les épreuves parviendront aux auteurs la semaine prochaine et les exemplaires seront distribués à partir du 20 mars.

Visites et rencontres.

Fin janvier, nous avons eu la joie de recevoir le Professeur Tetel, ainsi que M. Richard Chapon, Vice-Président du Bureau de Bordeaux, que nous n'avions pas revu depuis le congrès de 1963. Toujours très actif, M. Chapon a promis de faire une conférence à l'une de nos séances.

Dans une lettre reçue hier, M. Richard Chapon confirme son intention et nous adresse le compte-rendu de la récente communication qu'il a faite à l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et Arts de Bordeaux sur le thème « *Que faut-il penser du scepticisme de Montaigne ?* »

M. Chapon conclut que le scepticisme de Montaigne, loin d'être nihiliste, « *nous enseigne la bienveillance et la tolérance, ainsi que la meilleure connaissance des hommes, valeurs dont notre siècle a encore besoin...* » Les Académiciens et leurs invités ont vivement applaudi cette brillante conférence.

Le 5 février, une lettre de M. Jacques de Feytaud, président du Bureau de Bordeaux nous relatait la visite de M. le ministre plénipotentiaire Anderson (Services américains d'Information et de Relations culturelles), accompagné du Consul Général, M. Djeredjian, de l'Attaché Culturel, M. Gatheron et du représentant du maire de Bordeaux, le colonel Dufourg. En leur compagnie, M. de Feytaud, assisté de ses vice-présidents, M. P. Bonnet et M. R. Chapon admirèrent les trésors montaignistes de la Bibliothèque Municipale, présentés par le Conservateur, M. Yvon. La visite se poursuivit par un déjeuner offert par M^{me} Mahler-Besse au château de Montaigne. M. Jacques de Feytaud se fit un plaisir de guider les visiteurs dans la fameuse tour de l'auteur des *Essais*. A la suite de cette visite, M. le Ministre Anderson a exprimé le désir de faire partie des « Amis de Montaigne ».

Autre bonne nouvelle, qui rejaillit sur notre Société tout entière : M. Jacques de Feytaud vient d'être élu Membre Correspondant de l'Académie nationale des Sciences, Lettres et Arts de Bordeaux, fondée par Louis XIV, dont Montesquieu fut un des premiers présidents et dont M. de Feytaud père fut le Secrétaire perpétuel jusqu'à sa mort. Bien entendu, le Bureau de Bordeaux se préoccupe sérieusement, en étroite liaison avec celui de Paris, de commémorer avec éclat la publication des *Essais* en 1580. Dès que les projets auront pris corps, nous en informerons tous les Sociétaires.

Le printemps et l'été 1977 s'annoncent fertiles en rencontres internationales : actuellement, ont annoncé leur séjour à Paris, et peut-être à Bordeaux, le Professeur Frame, M^{me} Meijer et MM. Mermier (U.S.A.), Flygare et Hironobu Saïto (Japon), Adrian Marino (Roumanie), Hen (Pologne), M^{lle} Prieto (Espagne).

Montaigne et l'actualité radiophonique.

L'émission, *Lecture de la France*, réalisée à France-Culture par MM. Napoléon Murat et Claude Pichois, était consacrée le 18 février aux *guerres de religion et Henri IV*. De façon très vivante et adroitement ordonnée, elle évoquait d'abord les champions et les écrivains des causes opposées, Agrippa d'Aubigné et Ronsard, Monluc et La Noue, puis les « Politiques » suivant la *voie moyenne* comme le Chancelier Michel de l'Hospital et Montaigne, celui-ci illustré par la célèbre déclaration du chapitre *De la Coulume* » (I, 23) : « *Je suis dégoûté de la nouveauté quelque visage qu'elle porte...* »

Actualité bibliographique.

Une édition des *Essais* de 1580, ayant appartenu à Auguste Salles, jadis Secrétaire Général de notre Société, a été adjugée, salle Drouot,

le 10 décembre 1976 pour 135000 F. (Information de M. Claude Blum). — Le prix Henry Malherbe, décerné chaque année par l'Association des Écrivains combattants a été attribué au Professeur Pierre-Paul Grassé, Membre de l'Institut, pour son livre, *La défaite de l'Amour ou le triomphe de Freud*, (Albin Michel). Nous adressons au lauréat les respectueuses félicitations des « Amis de Montaigne ».

Situation financière.

Le Trésorier, M. Jean Binet, fait preuve d'un optimisme raisonné : Les subventions du Centre National des Lettres et de Bordeaux pour 1976 ont finalement été versées. Plusieurs membres perpétuels, conscients que l'inflation a laminé leur cotisation ancienne, ont envoyé une aide bénévole, divers Sociétaires se sont transformés en membres donateurs ou bienfaiteurs, certains auteurs se sont déclarés prêts à participer aux frais d'impression de leurs travaux, comme c'est l'usage général dans les publications scientifiques. En revanche trop d'adhérents encore attendent avec nonchalance la lettre de rappel, ou acquittent leur cotisation à un tarif périmé (35 F au lieu de 40 F pour les Français, 45 au lieu de 50 F pour les Étrangers). A ces derniers, nous conseillons de lire attentivement la page 2 de la couverture, et d'en tirer les conséquences.

Communication.

. La communication de M. Louis Hippeau, *La Dialectique dans les « Essais »* est très vivement applaudie et suscite un intéressant échange de vues : Le Président rappelle qu'en 1966, le Dr Bernoulli avait montré l'influence de Montaigne sur Hegel, notamment par les plaidoyers *pro et contra* aboutissant à une conciliation des contraires. Le Dr Bernoulli précise que l'influence de M. sur Hegel date de la jeunesse de celui-ci, lors de son préceptorat dans une famille aristocratique de Berne, qui possédait une édition des *Essais* dans sa bibliothèque. Par la suite, il citera plusieurs fois Montaigne dans son œuvre. A Bâle, où l'on vient de célébrer Claude-Bernard, il a noté que si les emprunts de celui-ci à Descartes sont nombreux et connus, les dettes à l'égard de Montaigne sont nombreuses, elles aussi. Montaigne est vraiment le nœud qui relie les grands penseurs de l'Europe, conclusion qu'approuve pleinement M. Hippeau, tout en remarquant que la dialectique des *Essais* a été quelque peu déformée par Hegel et Kant. Dans la réalité pratique envisagée par Montaigne, par delà les systèmes, les oppositions se réduisent dans une synthèse positive.

Revenant sur la pénétrante analyse de *l'Entretien* entre M. de Sacy et Montaigne par M. Hippeau, M. Michel fait observer qu'une certaine prudence s'impose, l'authenticité de *l'Entretien* étant suspectée, mais reconnaît que la valeur de l'argumentation de M. Hippeau n'est pas ruinée, puisque *l'Entretien* résume fort exactement la position des Jansénistes à l'égard des philosophies stoïciennes et épicuriennes.

M. Cazalas, lui, s'interroge sur la part de l'illumination dans la dialectique de Pascal. M. Hippeau répond que la fameuse nuit d'éblouissement a convaincu Pascal que la religion est le tout de l'âme humaine, à l'exclusion de la philosophie.

Ce débat amical étant clos, le Président donne rendez-vous aux Sociétaires pour le 26 mars et lève la séance à 19 h.

. *Séance publique du 26 mars 1977 (Paris).*

Le Président salue M. Marcel Tetel et le Professeur Conche. Il présente les excuses de M^{me} la Générale Fougère, du Professeur Aulotte en mission en Pologne, de MM. Grandmaison, Chapon, Samson et Bernoulli, celui-ci fêtant le baptême de son cinquième petit-fils à Bâle.

Il annonce 5 nouvelles adhésions, dont la Bibliothèque municipale de Stuttgart, et enregistre une démission. Par une curieuse convergence, au moment où le Professeur Tetel va traiter de *La Nature et l'Art dans les « Essais »* et le « *Journal de Voyage* », celui-ci est évoqué dans les *Propos de table : Des coqs et des marmites renversés* de James de Coquet (« *Le Figaro* », 10 mars 1977). Le spirituel chroniqueur fait remonter l'origine des guides touristiques à l'Exode des Hébreux et il en vient à Montaigne : « *Depuis, tous les voyageurs n'ont pas manqué d'ajouter à leurs considérations sur les pays qu'ils découvraient un petit couplet sur le gîte et le couvert. « Ils ont rarement des soles et des truites. Ils ont des barbeaux fort bons, plus grands qu'à Bourdeaux, mais chers » Qui sont ces rois du barbeau ? Les Italiens. Qui s'apitoie sur leur pénurie de soles ? Montaigne. Il est excellent que le père du fameux : « Que sais-je ? » soit aussi celui des guides touristiques »*

Cette citation humoristique est tirée du *Journal de Voyage* (« *Livre de Poche*, p. 285), à la date du 17 mars 1581. Montaigne a congédié son secrétaire ; il vient de faire une excursion à Ostie ; une sévère crise de coliques néphrétiques ne parvient pas à affecter son moral. Il goûte pleinement la joie de vivre à Rome : « *Lors nous avions des roses à Rome, et des artichauts ; mais pour moi je n'y trouvais nulle chaleur extraordinaire, vêtu et couvert comme chez moi. On y a moins de poisson qu'en France ; notamment leurs brochets ne valent du tout rien et les laissent-on au peuple. Ils ont rarement des soles et des truites, des barbeaux fort bons et beaucoup plus grands qu'à Bordeaux, mais chers. Les dorades y sont en grand prix, et les mulets plus grands que les nôtres et un peu plus ferme. L'huile y est si excellente que cette piqûre qui m'en demeure au gosier en France quand j'en ai beaucoup mangé, je ne l'ai nullement ici. On y mange des raisins frais tout le long de l'an ; et jusques à cette heure, il s'en trouve de très bons pendus aux treilles. Leur mouton ne vaut rien, et en peu d'estime... »*

Cette rubrique gastronomique, où alternent éloges et critiques, nous renseigne sur la vie quotidienne à Rome au xvi^e s. et sur les goûts culinaires de Montaigne. Elle annonce les confidences des derniers chapitres des *Essais*. Le *Journal de Voyage* est tantôt un pèlerinage dans la Rome antique, un hommage à la Rome chrétienne et tantôt une savoureuse chronique d'un maître en « science de gueule ».

. *Communications.*

Comme lever de rideau à la communication principale, le Président donne une note de lecture montrant les réactions de Montaigne et de Montesquieu devant Rome, « métropole » éternelle et universelle, puis il passe la parole à M. Marcel Tetel.

Avec aisance, fermeté et une grande variété de vues, souvent agrémentées d'humour, l'orateur montre comment l'Art et la Nature sont inséparables aussi bien dans les *Essais* que dans le *Journal de Voyage*. Dans les deux œuvres, c'est toujours Montaigne que l'on trouve.

Le Président se fait l'interprète de l'enthousiasme des auditeurs en félicitant chaleureusement l'orateur et invite le Professeur Conche à commenter cette conférence hors de pair. Il s'en suit un dialogue très enrichissant, M. Conche se refusant à critiquer une étude aussi approfondie et s'accordant avec M. Tetel sur l'opposition de la Nature et de l'Art, la Nature ne conservant sa beauté intégrale qu'au Nouveau Monde. Art, Fortune, Nature sont trois thèmes fondamentaux chez Montaigne. Cependant sont-ils à égalité ? Le chapitre *Des Cannibales* ne révèle-t-il pas une préférence pour la Nature vierge ? — M. Tetel, se référant à un article d'A. Micha (*B.S.A.M.*, n° 19, 1956), distingue deux conceptions de l'Art : l'Art destructeur de la Nature et l'Art s'intégrant à la Nature, comme dans les jardins des villas italiennes. Il ne s'agit pas du même concept. D'ailleurs, Montaigne ne déteste pas les contradictions. — M. Conche ne pense pas que Montaigne se contredise. La contradiction n'est possible que si l'on recherche une vérité absolue. Or chez Montaigne, la distinction objet-sujet n'existe pas. Ce sont les commentateurs qui réduisent la complexité des *Essais* à des thèses abstraites et de ce fait découvrent des « contradictions ». Les deux concepts Nature et Art ne sont pas d'égale signification. — M. Tetel estime que le concept de Nature n'est pas primordial, mais qu'il se forme. Les coutumes, par exemple, font partie du naturel, mais à un certain moment, elles n'étaient encore qu'acquises. Le concept d'Art s'incorpore parfois au naturel. — M. Conche reconnaît que l'éducation, p. ex., devient notre nature, comme l'a dit M. Tetel, mais à la condition que les règles acquises se conforment à la Nature — En ce qui concerne le chapitre *Des Cannibales*, M. Tetel n'y voit pas un éloge sans contre-partie, Montaigne reprochant à ceux-ci leur cruauté. — M. Michel à ce sujet fait remarquer que ce chapitre appartient au genre des *éloges paradoxaux*, si souvent pratiqués au xvi^e s. depuis l'*Éloge de la Folie* d'Érasme. — M. Conche insiste sur la différence de la guerre chez les Cannibales et chez les conquérants espagnols (chapitre *Des Coches*) : Les Espagnols ont un but matériel : l'acquisition des territoires, l'appropriation de l'or, tandis que pour les Cannibales, il s'agit d'un face à face entre hommes, à qui sera le plus homme, sans autre objectif, en somme une épreuve morale.

Le débat étant clos, le Président lève la séance, en annonçant la visite de M. Frame, le « père » spirituel de la plupart des Montaignistes des États-Unis. Il compte honorer M. Frame en lui dédiant une communication, *Montaigne et l'environnement*, mais ne peut fixer la date de la prochaine réunion, dans l'attente d'une précision sur la période de séjour à Paris du Professeur et de Madame Frame.

Le Secrétaire de séance,
F. MOUREAU

Le Président,
P. MICHEL.